

JUDICA

Dimanche 9 mars 2008

L agneau de Dieu

Hébreux 13/12-16 (série VI)

A,1. Le dimanche Judica est aussi appelé « dimanche de la Passion ». (

Avec lui commencent les 2 semaines durant lesquelles l'étau se resserre autour de Jésus. Jusqu'au Vendredi saint, jour de sa mort, et le Samedi saint, jour de son repos dans la tombe.

Qui dit « Passion », dit souffrance : c'est le sens du mot.

Dans la Confession de foi, nous disons : « Il a souffert (la passion) sous Ponce Pilate (le gouverneur romain), il a été crucifié, il est mort, il a été enseveli, il est descendu aux enfers, c'est-à-dire : au Royaume des morts. Cette partie du Crédo est le résumé parfait des deux semaines de la Passion.

2. Qui dit « crucifié », dit sacrifié.

Car il s'agit bien d'un sacrifice humain. Ce supplice vient de l'Asie Mineure, l'actuelle Turquie. On sacrifiait des hommes aux dieux en les pendant ou en les clouant dans les arbres sacrés. Les Gaulois et les Germains faisaient d'ailleurs la même chose.

De là les Romains employèrent ce supplice pour mater les révoltes, en Orient d'abord, ailleurs ensuite, et pour punir les esclaves fugitifs ou meurtriers. C'est le premier sens de la crucifixion de Jésus : punir un révolté contre l'autorité juive et romaine.

3. Mais le deuxième sens, c'est le sacrifice, car un tel acte de cruauté ramène la mémoire à ses origines.

C'est pour cela que l'épître aux Hébreux dit : « Le Christ a souffert hors de la porte », c'est-à-dire : hors de Jérusalem.

Souffert = crucifié = sacrifié. En dehors de la ville, comme le fameux bouc émissaire, sur lequel on place les péchés du peuple, et qu'on chasse hors de la ville, dans le désert, et qu'on tue là-bas, à coups de pierres. De cette façon, les péchés des hommes vont mourir loin de la ville, et restent là-bas, où ils ne présentent plus de danger pour les habitants.

Jésus est l'animal sacrifié, pour sanctifier son propre peuple, c'est-à-dire pour le rendre saint, débarrassé de son péché. La mort du bouc, de l'agneau, opère cette libération.

Notre dimanche Judica est donc la préparation à recevoir le sacrifice du Christ, dans nos vies personnelles, et dans celle de l'Eglise, le « peuple » dont parle Hébreux.

B. Quelles conséquences tire de cela l'auteur de l'épître ?

1. « Sortons donc pour aller à lui, hors du camp (= hors de la ville), en portant le péché ».

Nous ne pouvons plus accompagner Jésus à sa croix physiquement, comme les premiers disciples.

Mais nous pouvons le faire spirituellement. Sortons avec le Christ, sortons de nous-mêmes :

refusons notre péché, refusons de nous enfermer en nous-mêmes avec notre péché, notre remords.

Sortons de nous et allons vers le Christ, vers celui qui enlève notre péché. Portons notre péché, et jetons-le sur lui, afin que notre péché disparaisse avec lui dans sa mort.

2. « Sortons du camp », sortons de nous-mêmes, puisque, de toute façon, nous n'avons pas de demeure durable ici. Ni notre maison, ici, ni notre vie, ici, ne sont des demeures permanentes. On nous en sortira un jour, pour nous amener hors de la ville, au cimetière, pour nous enterrer hors des murs.

Alors sortons dès maintenant vers le Christ,

- pour qu'il efface nos péchés,

- pour qu'il nous prépare à mourir et à quitter ces lieux.

C. La deuxième conséquence : que faire en attendant le moment où nous quitterons définitivement « la ville », ce monde ?

1. « Offrez au Christ le sacrifice de vos lèvres, le fruit des lèvres qui confessent son nom » La confession de la foi est un sacrifice, une offrande à Dieu. C'est une très belle image. De là la façon classique de confesser la foi : l'assemblée debout et en face de l'autel, récitant la confession, le

pasteur étant lui à l'autel, élevant les bras en signe d'offrande à Dieu. Quand le texte est chanté, l'offrande est encore plus impressionnante. Elle devient l'offrande de lèvres, de plus chantantes.

2. « Faites du bien, soyez généreux »

Cela aussi suppose des sacrifices, en argent, en temps, en énergie. Cela signifie aussi perdre cet argent, ce temps, cette énergie, l'abandonner à Dieu. Mais du coup on gagne : en liberté, en disponibilité, en joie de vivre. « Sortez avec le Christ, vers le Christ » : être généreux, faire du bien, c'est agir comme Jésus l'a fait. Lui aussi est « sorti de lui-même » pour aller vers les autres en se sacrifiant. Faites de même, imitez son sacrifice.

D. « A de tels sacrifices Dieu prend plaisir »

1. Dieu prend plaisir au sacrifice du Christ. Cette phrase nous étonne. De fait, Dieu accepte le sacrifice du Christ, comme un sacrifice à la fois nécessaire et suffisant, permettant aux hommes d'être lavés de leurs péchés.

C'est une dimension que nous oublions souvent, parce que le sacrifice ne nous est pas familier. Dans l'ancien Testament, le sacrifice pour l'expiation des péchés est appelé « un sacrifice de bonne odeur », car Dieu l'accepte et il se réjouit de pouvoir pardonner au pécheur. Il en va de même du sacrifice du Christ : Dieu l'accepte, et ainsi nous sommes lavés.

2. Dieu accepte notre sacrifice en réponse à celui du Christ :

Notre sacrifice est double : a). confesser le Christ b). être bons et généreux ;

Cela aussi est de bonne odeur pour Dieu !

Alors : par le sacrifice du Christ sur la croix, par notre sacrifice journalier, préparons-nous à accompagner le Christ, à sortir de notre vie ordinaire et sans avenir, et à ressusciter avec lui à Pâques ! Amen. (

Yves Kéler

Cantiques

Ps 42 Comme un cerf altéré brome str 1,3, (4),5

NCTC 42, ARC 42, ALL 42

Pour quel péché, Jésus

NCTC 184, ARC 53, ALL 33/11

Rédempteur adorable

ARC 448, ALL 33/26

Tu nous aimas, ô bon berger

NCTC 385, ARC 457, ALL 33/03

Lasset uns mit Jesu ziehen RA 411, EG 384

WI : O Mensch, beweine dein Sünde gross RA 76, EG 78

PI Einer ist's, an dem wir hangen RA 182, EG 76

¼ - Service des Lecteurs – SL – 10 - 09.03.2008 – Yves KELER